

PROLOGUE

J'ai passé aujourd'hui une journée incroyable...

La preuve en étant que je n'y ai pas cru un seul instant...

Avec une femme incroyable, la preuve en étant qu'elle n'a pas cru un seul instant qu'elle l'était...

Le jour faisait le coq à peine... Avec la voix enrouée de cordes vocales d'une trop longue veille...

À cette heure-là, du rhum coulait tous ses chemins en chantant AMEN dans des bouches noires à l'autre bout du caillou rond...

Des femmes entières montraient leurs seins à Poutine pour lui prouver que c'est plus beau qu'une bite de judoka dictateur...

Un homme, dans la rue, me regardait presque partir vers un bonheur trop grand pour moi en me demandant 20 centimes ou une cigarette... Alors que ça fait 8 ans que j'ai arrêté de gagner ma vie...

Elle ? Il y avait du rire dans ses yeux de rivière où l'on pêche à pied quand l'été fait le malin...

Même ses pieds étaient beaux comme des mains jolies, ses hanches étaient faites pour

s'ouvrir sur du temps dans l'espace, son cœur me mentait à force de battre et ma voix tremblait comme des doigts de grand-père à l'approche de l'infirmière...

Tout ce que je n'aime pas chez une autre, je l'ai aimé chez elle...

J'étais à la fin du monde ou bien juste à côté et je me regardais être sincèrement con... Je la regardais s'en m'en rendre compte et j'aurais pris sa pitié pour de l'amour si je savais su les différencier...

Et puis je suis rentré avec mes pieds, sans elle, j'ai tenu la main à son fantôme sans ombre et je lui ai soufflé : « Va faire un peu frisquet ce soir, reste au chaud... ».

ELLE

Il y a des hommes qui n'ont pas besoin d'imagination pour être heureux. Quand d'aucun est obligé d'être le fils de Dieu pour marcher sur l'eau, d'autres se réveillent au matin, à midi, à l'après-midi, au soir... À côté d'Elle.

Elle, qui n'attend que le bonheur de l'autre pour se permettre le sien... Elle, qui est toute sa

grâce à lui... Elle qui est le ventre rond du monde !!

En me réveillant au matin du lendemain d'Elle, j'avais pourtant perdu toute animosité envers ces hommes sans rêve qui vivent les miens puisque j'avais dans mes songes des valises sous les yeux de l'avoir aimée toute la nuit.

Je sortais donc de mon appartement avec le sourire de ses lèvres en mémoire, prêt à affronter un autre long Dimanche sans fiançailles. Mais je sais effleurer le bonheur comme personne, alors hein, merde ! Move on, Mike !! (tr : "*Émotionne-moi, Mike !*" ou "*Va de l'avant, Mike !*", ce qui revient au même.)

Tout à coup, comme le bruit d'un pied d'enfant dans une flaque interdite, mon téléphone sonna avec le plaisir dont il se savait le prime messenger.

C'était Elle !! Tout en texto, en rondeurs dans les zéros et en chute dans les riens ! Même ses silences étaient du mot d'art...

« Il est 10h00, on se boit un café dans 10 minutes ?! »

Ahhhhhh, tout ces zéros et tout ce rien !

Au bord d'une rue, je l'attendis longtemps. Je la laissais prendre son retard pour une certaine forme d'élégance et l'embrassais sur ses joues à peine colorées. Je ne lui dis pas que je l'avais embrassée fougueusement toute la nuit...

Sans lui prendre la main, je l'emmenai, sur une musique de moi que j'étais le seul à entendre, vers une terrasse où le soleil ne ferait pas semblant... "

Elle avait décidé d'être moderne dès le premier café et jouait avec son téléphone pour réveiller tous les gens qui l'aimaient en ce jour où on aimerait que tout le monde sauf Elle nous foute la paix !

En effet, c'était un matin de rues vides car Dieu était censé descendre sur terre pour son jour de RTT hebdomadaire et tous Ses citoyens se terraient sous leur couette avec l'excuse d'une gueule de bois (celui de la Sainte Croix), la peur au ventre et surtout à la foie...

Je ne m'ombrageais pas de l'aimer même dans l'impolitesse de son temps et le manque de respect du mien. Elle me jetait parfois des bouts d'yeux qui suffisaient à remplir les miens et venant d'une famille inventive, je savais faire du